



Communication & Influence

N°56 - Juin 2014

Quand la réflexion accompagne l'action

De l'influence des représentations mentales dans le jeu géopolitique : le décryptage d'Yves Lacoste



Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

Considéré comme le père de la géopolitique à la française, le professeur Yves Lacoste défend une approche lucide et pragmatique des réalités géopolitiques. Pour lui, la géopolitique s'incarne dans des rivalités de pouvoirs entre acteurs évoluant sur des territoires, du pouvoir le plus brut au plus subtil.

Au plan géopolitique, l'influence consiste en un jeu subtil des idées et des représentations appliquées à la réalité de ceux qui vivent sur les territoires. Aux yeux d'Yves Lacoste, ce sont les hommes, les peuples qui font les territoires. Ils interagissent

avec leurs voisins, ils vivent selon leurs représentations. Quand des groupes, sur un même territoire, ont des représentations différentes voire antagonistes, alors il y a risque potentiel d'affrontements puisqu'il y a rivalités de pouvoir.

Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, Yves Lacoste montre à nos concitoyens à quel point l'histoire et la géographie tiennent une place capitale dans notre quotidien. D'où l'importance de refuser la langue de bois et les dogmes idéologiques qui déforment notre perception du réel.

En 1976, vous avez jeté un pavé dans la marre des bonnes consciences en publiant un livre au titre retentissant, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Comment étiez-vous parvenu à ce constat ?

Près de 40 ans après, maintenez-vous la même analyse ?

J'en suis arrivé à ce constat d'abord parce que je porte à la géographie une attention particulière. En vérité, mon pôle d'intérêt



Mon souci n'est pas de me complaire dans l'académisme mais de faire prendre conscience à nos concitoyens du rôle capital que jouent la géographie et l'histoire dans nos vies au quotidien.

premier a été la géologie. Or la géologie, c'est de l'histoire, avec des temps très très longs. En géologie, on cartographie du temps. Cette démarche est liée à la théorie de Darwin sur l'évolution des espèces. Les fossiles permettent de dater les roches par exemple. Cartographier du temps n'est pas anodin : cela permet de localiser des ressources et des richesses naturelles, des métaux, du charbon, des

hydrocarbures, etc. Ce goût de la géologie et de l'histoire longue m'a été donné par mon père, qui est mort lorsque j'avais une dizaine d'années. Il avait pratiqué la géologie sur le terrain, au Maroc où nous vivions. Je suis donc arrivé à la géographie physique par la géologie. À mes yeux, le temps et l'espace sont indissociables. Parallèlement, je n'étais guère passionné par la manière dont les professeurs enseignaient la géographie, de manière aride, sans se préoccuper

d'en montrer les applications concrètes, sans expliquer à quoi concrètement servent ces sciences. Or, l'histoire et la géographie concernent tous les citoyens.

Mon intérêt pour l'histoire s'est encore trouvé conforté quand j'ai découvert l'œuvre d'Ibn Khaldoun, historien et diplomate arabe du XIV^e siècle, qui s'était penché sur les changements dans les sociétés du Maghreb. Les constats qu'il dressait m'intéressaient d'autant plus que je vivais alors en Afrique du nord. Esprit ouvert, Ibn Khaldoun prenait en compte les analyses d'historiens plus anciens. C'est ainsi que je suis arrivé à la découverte de l'œuvre d'Hérodote, vieille de 25 siècles et cependant d'une incroyable actualité dans sa façon de décrypter le monde et les jeux subtils

La géopolitique, ce sont des rivalités de pouvoir sur des territoires. Toutes sortes de pouvoirs d'ailleurs, depuis la puissance à l'état pur jusqu'à des formes plus subtiles.

des relations internationales. Hérodote est un pragmatique. Il pense qu'après les deux guerres médiques que la Grèce vient de vivre et auxquelles elle a survécu de justesse, une troisième est en préparation. Il va donc étudier cette zone géographique pour dresser un état des lieux et de fait, va s'imposer tout à la fois comme le premier historien et le premier géographe. En ce temps, il n'y

a pas de cartes. Il doit donc forger des mots pour décrire des configurations bien particulières. Ainsi, observant la manière dont les bras du Nil se jettent dans la mer, il invente le mot delta, en notant que les ramifications du fleuve ressemblent à cette lettre de l'alphabet grec. Mais Hérodote va plus loin. Il décrit les formes d'organisations militaires, les systèmes politiques, etc. Et ce, non par souci académique, mais parce qu'il pense que la connaissance de ces éléments est capitale à la veille d'un grand conflit entre la Perse et les cités grecques. Cette guerre n'a pas lieu. Mais quand un siècle plus tard, Alexandre le Grand se lance à l'assaut de l'Asie, il a étudié l'œuvre d'Hérodote. La géographie sert donc bien, d'abord, à faire la guerre...

Hérodote est à vos yeux une figure-clé de la pensée...

Hérodote est pour moi un personnage fondamental. C'est la raison pour laquelle j'ai donné son nom à la revue que

j'ai créée en 1976, grâce au soutien de l'éditeur d'extrême-gauche François Maspero et en dépit de l'hostilité de nombreux géographes. Dès cette époque, mon souci n'est pas de me complaire dans l'académisme mais de faire prendre conscience à nos concitoyens du rôle capital que jouent la géographie et l'histoire dans nos vies au quotidien. Le monde universitaire me désapprouve et s'étonne alors d'autant plus de ma démarche que j'ai été reçu premier à l'agrégation ! En revanche, la presse s'intéresse à cette expérience. Et j'enfonce le clou, fin 1976, en publiant le livre que vous évoquez, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Notez bien le terme 'd'abord', il est important. Le livre et son titre font d'emblée scandale ! Mais je n'en ai cure car, par ce biais, je souhaite faire prendre conscience à mes concitoyens des formidables enjeux que recèle la géographie. Les hommes peuvent faire l'effort de saisir des raisonnements compliqués si on leur permet de percevoir clairement les véritables enjeux.

On doit d'ailleurs noter que le mot géopolitique n'apparaît pas dans ce livre. Il ne surgira que quelques années plus tard, sous la plume d'ailleurs du directeur du *Monde*, André Fontaine. Ce dernier commente ce choc hallucinant, incompréhensible, qu'est alors pour les intellectuels une guerre éclatant entre deux États communistes – Vietnam et Cambodge, puis Chine et Vietnam. Et André Fontaine termine son analyse par un commentaire désapprouvateur, en disant : "*C'est de la géopolitique!*". Les jeunes journalistes reprennent dès lors le terme. Ainsi, ce mot qui avait été discrédité par l'usage qu'en avaient fait les théoriciens du Troisième Reich revient par un biais curieux dans le discours public ! Le terme est ensuite utilisé à propos du retour en Iran de Khomeiny, puis à l'occasion de l'entrée de l'Armée rouge en Afghanistan. Désormais, il n'est plus tabou. Il suffit de lui redonner ses lettres de noblesse en le dégageant de la gangue sulfureuse du Troisième Reich.

C'est ainsi que vous apparaissez aux yeux de vos contemporains comme le père de la géopolitique à la française...

C'est exact et j'en suis fier. Je n'ai d'ailleurs autorisé que tardivement, près de trente ans après, une réédition de *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, en remettant les choses dans leur contexte.

Dans les rapports de force géopolitiques, comment s'intègrent et s'articulent le hard et le soft power, la puissance et influence ?

Selon moi, la géopolitique, ce sont des rivalités de pouvoir sur des territoires. Toutes sortes de pouvoirs d'ailleurs, depuis la puissance à l'état pur jusqu'à des formes plus subtiles. Ces rivalités de pouvoir ne sont pas seulement fonction des richesses du territoire. Deux tribus peuvent bien sûr se faire la guerre pour contrôler un précieux point d'eau. Mais nombre de rivalités de pouvoir ont pour moteur des représentations. Jérusalem n'est pas un lieu où l'on trouve des ressources naturelles, mais c'est, en revanche, un lieu hautement symbolique qui focalise bien des représentations. Qu'importe qu'une représentation soit fautive ou scandaleuse. Car dans les faits, sa simple existence entraîne des conséquences géopolitiques considérables. Ces représentations peuvent mobiliser des peuples de manière très puissante. Même si on les juge erronées ou dangereuses, on ne peut pas faire comme si elles n'existaient pas.

Par le passé, la France a été influente. L'est-elle encore aujourd'hui? Le sera-t-elle encore demain? Quelles sont les caractéristiques de l'influence à la française?

Il existe un facteur d'influence que l'on évoque peu mais qui compte énormément, c'est le domaine des idées. Si vous prenez le cas de la francophonie, la grande majorité des peuples vivant dans des pays dits francophones ne parlent pas français. Officiellement, peut-être, mais parfois 90 % de la population ne l'utilisent pas. Mais c'est la langue de l'appareil d'État. Et ce n'est pas seulement une langue. Ce sont aussi des idées qui vont avec, comme le concept des droits de l'homme par exemple. Ceux qui maîtrisent tout à la fois la langue et les idées qui l'accompagnent détiennent indubitablement un pouvoir.

Il me semble que la France conserve une capacité d'influence non-négligeable, notamment par le biais de ceux qui utilisent le français pour penser. Notons aussi que des organisations comme la franc-maçonnerie ont joué à cet égard un rôle notoire. L'appareil d'État colonial comme la majorité des chefs d'État africains ont baigné dans cette ambiance de franc-maçonnerie. De fait, l'influence repose tout à la fois sur le jeu des idées et sur la puissance des représentations. Aussi, par sa capacité à diffuser des idées, la France demeure indubitablement influente.

C'est là la définition que vous donneriez-vous de l'influence sous le prisme géopolitique?

Je préciserais: c'est le jeu des idées et des représentations appliquées à la réalité de ceux qui vivent sur les territoires. Le territoire n'est en aucun cas un acteur. C'est tel ou tel groupe qui se trouve sur un territoire donné qui peut être un acteur. Le territoire se trouve délimité par les groupes qui y vivent, par un appareil d'État, par un héritage historique, comme c'est le cas des paroisses. Ce sont les hommes, les peuples qui font les territoires. Ils interagissent avec leurs voisins, ils vivent selon leurs représentations. Quand des groupes, sur un même territoire, ont des représentations différentes voire antagonistes, alors il y a risque potentiel d'affrontements puisqu'il y a rivalités de pouvoir.

À vos yeux, existe-t-il une géopolitique de l'influence?

Si l'on considère qu'il est important d'entretenir des liens avec des intellectuels ou des réseaux qui comptent peu sur la scène économique, mais cependant pèsent d'un certain poids dans la vie d'un pays, alors oui, il me semble qu'il peut exister une géopolitique de l'influence.

Il faut donc s'extraire des grilles de pensée toutes faites et avoir le courage d'être lucide, de regarder le monde dans sa nue réalité, même si c'est souvent douloureux?

Oui, je le crois. J'estime même qu'il faut développer une approche avec différents niveaux d'analyse, de temps et d'espace. Prenons l'exemple de la Révolution française et les séquences de temps qui la précèdent. Tel historien va privilégier les six derniers mois, un autre les deux dernières années, un troisième la décennie précédente. D'autres vont remonter à l'action de Louis XIV qui chercha à maîtriser la noblesse après l'épreuve qu'avait été pour lui la Fronde quand il était tout jeune. Selon la tranche de temps que l'on prend en compte, les causes d'un événement et sa genèse vont être vues sur un mode ou sur un autre.

La géographie, c'est la même chose. Le conflit israélo-palestinien ne se limite pas au seul territoire concerné, il s'étend bien au-delà, mondialement pourrait-on dire.

Pourquoi la France ou l'Amérique soutiennent Israël? Au-delà des seules considérations d'ordre stratégique, il y a là des représentations très fortes à l'œuvre. Les premières fournitures d'armes à Israël en 1948 sont françaises, les premiers avions Mirage aussi. Le soutien américain viendra plus tard, vers 1967. Ces engagements dans la sphère géopolitique s'expliquent essentiellement par le jeu des représentations. Pour bien saisir toute la puissance du concept de représentation, souvenons-nous des combats de rue acharnés lors de la guerre du Liban, où l'on se battait entre factions rivales, quartiers contre quartiers, essentiellement pour des questions de valeurs, de croyances, en un mot de représentations. Il faut donc aussi envisager différents niveaux d'analyse spatiale. Il y a des phénomènes qui se déroulent sur quelques centaines de mètres, d'autres sur quelques kilomètres, d'autres encore sur des milliers de kilomètres.

En conclusion, ce qui frappe lorsque l'on vous entend et l'on vous lit, c'est de voir votre souci d'être toujours concret et pratique, sans langue de bois. Pourquoi?

Le monde dans sa réalité est cruel. La nature humaine est ainsi faite que certains groupes se détestent et qu'à l'intérieur même d'un groupe, il peut exister des rivalités de pouvoir très aiguës. Refuser de l'admettre et pratiquer la langue de bois, c'est tromper son monde et se tromper.

Lorsque je m'adresse à des étudiants en particulier, je m'efforce de parler vrai, sans détour, pour les amener à davantage de réalisme. Ma vision n'est pas apocalyptique, seulement réaliste et pragmatique. Le monde a toujours été ainsi. Du temps d'Hérodote déjà, il n'en allait pas autrement. Lorsqu'il explique très clairement qu'au cours des deux guerres médiques, des cités grecques ont choisi de se rallier aux Perses, il se fait beaucoup d'ennemis! On l'accuse de faire le jeu des barbares. Et pourtant, cela correspond bien à la réalité.

Aujourd'hui, il y a une tendance qui me paraît insupportable. Certains voudraient dégager des grandes lois de la géopolitique, sans doute pour l'enfermer dans un cadre qui donnerait un certain confort intellectuel. D'autres encore voudraient réécrire l'histoire selon leurs grilles de lecture. Mais tout cela est une aberration! Prenez l'histoire du colonialisme et des guerres d'indépendance. On observe parfois de véritables fourvoiements de la part d'intellectuels qui ont une lecture très dogmatique des faits, ne correspondant aucunement à la réalité que nous avons pu connaître. Ainsi, tout passer au crible de la grille de lecture des droits de l'homme est proprement invraisemblable! D'ailleurs, la propension à vouloir réécrire l'histoire avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre me paraît être néfaste et stupide. On ne supprime pas les réalités en dressant un réquisitoire idéologique déconnecté du monde. ■

L'influence, c'est le jeu des idées et des représentations appliquées à la réalité de ceux qui vivent sur les territoires.

La propension à vouloir réécrire l'histoire avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre me paraît être néfaste et stupide. On ne supprime pas les réalités en dressant un réquisitoire idéologique déconnecté du monde.

EXTRAITS

Comment les représentations du monde, l'histoire et le jeu des idées influencent la géopolitique

Fin 1993 sort chez Flammarion sous la direction d'Yves Lacoste un solide Dictionnaire de géopolitique (1680 pages). Dans son préambule, Yves Lacoste précise un certain nombre de concepts s'attachant à la géopolitique. Il met en particulier en relief l'importance des processus de représentations, la conception du temps et de l'histoire qu'ont les groupes humains et qui agissent comme des moteurs dans l'évolution de leur devenir. On voit très clairement ici comment le jeu des idées joue un rôle d'une grande importance sur l'évolution des configurations géopolitiques.

Le poids des valeurs dans les représentations

"Toutes les opinions géopolitiques qui s'affrontent ou se confrontent, puisqu'il s'agit de rivalités de pouvoirs (officiels ou religieux, actuels ou potentiels) sur des territoires et les hommes qui y vivent, sont des représentations chargées de valeurs, plus ou moins partielles et plus ou moins consciemment partiales de situations réelles dont les caractéristiques ne sont pas faciles à établir." (p. 27)

L'histoire revue et corrigée

Chacune de ces représentations "se réfère aux situations et aux conflits antérieurs remontant à plus ou moins longtemps, ces souvenirs plus ou moins sélectifs étant évidemment assortis de jugements de valeur. Chacune se fonde sur sa vision de l'histoire, sur d'anciens tracés de frontières, sur des configurations spatiales dont le souvenir est entretenu ou non, selon les besoins de la cause. C'est tout le problème des 'droits historiques' qui se réfèrent à telle ou telle carte ou à telle ou telle description de géographie historique. Telle représentation repose sur des 'temps longs' pour fonder ses droits sur un lointain passé. Au contraire, ses adversaires joueront les 'temps courts' s'ils leur sont plus favorables. Telle représentation 'saute' toute une période du passé, celle qu'au contraire privilégie le discours adverse. Rares sont les raisonnements géopolitiques qui ne font aucune référence à l'histoire et dont les arguments paraissent exclusivement spatiaux." (p. 29)

L'impact des idées des minorités agissantes

"Comme les discours, les représentations géopolitiques ne sont pas initialement le fait d'un État ou d'un peuple, mais de personnages ou de petits groupes qui les ont formulées ou inventées. Même si ensuite elles sont largement propagées et adoptées par la grande majorité d'une nation, elles sont d'abord le fait d'hommes politiques (ou de leurs conseillers), mais aussi d'intellectuels – souvent des géographes ou des historiens – qui expriment, outre les intérêts de l'État ou du groupe culturel qu'ils servent, leur façon personnelle de voir les choses. Il y a aussi les discours des rivaux ou de ceux qui sont dans l'opposition (ou du moins celle du moment) qui, sans pour autant se rallier aux thèses de l'adversaire étranger, tient à marquer sa différence avec celle du régime en place. L'analyse 'objective' d'observateurs étrangers n'implique pas qu'ils soient nécessairement neutres. Ils sont particulièrement sollicités, et il faut tenir compte de certaines relations sentimentales, des affinités idéologiques et des ressemblances qui peuvent exister entre les problèmes d'États différents." (p. 29)

Temps long, temps court

"De même qu'il est efficace de distinguer des ensembles spatiaux et leurs intersections selon différents ordres de grandeur, il est commode de distinguer dans les évolutions des situations géopolitiques les temps longs et les temps courts, pour reprendre la démarche de Fernand Braudel en la précisant. À l'instar des différents plans superposés selon les ordres de grandeur de l'analyse spatiale, il est possible de différencier des catégories de phénomènes géologiques, démographiques, économiques, etc., en fonction des durées et des rythmes de temps très différents selon lesquels ils évoluent. Ils se distinguent sur la grande durée, se chevauchent et interfèrent, mais tous doivent être pris en compte dans les temps courts les plus proches du présent. Aussi importe-t-il de différencier avec plus de précision que Fernand Braudel la catégorie des temps courts, et de distinguer ce qui se mesure en mois de ce qui se compte en jours, et même de ce qui se déroule en heures, car les temps très courts peuvent avoir une importance considérable dans le déroulement des conflits actuels; les temps moyens et longs sont mesurés en années et en décennies, quant au temps très long, il se compte en siècles (et même, pour les temps géologiques récents, en milliers d'années ou en centaines de milliers d'années)." (p. 33)

EXTRAITS

De l'influence des idées dans le jeu géopolitique

L'excellente revue de géopolitique Conflits, qui vient de voir le jour, a, pour son premier numéro, été reçue par Yves Lacoste. En a résulté un entretien pour le moins tonique, paru sous le titre: "Yves Lacoste – Une géopolitique virile". Autant dire que l'on n'est pas là dans la langue de bois! Le père d'Hérodote y explique en particulier comment les jeux d'influence régissent les règles de la géopolitique. Un entretien passionnant! Pascal Gauchon, rédacteur en chef de Conflits et également directeur de la collection Major aux Presses universitaires de France, nous a très aimablement accordé l'autorisation d'en publier quelques extraits. Qu'il en soit ici remercié.

Une représentation n'est pas une illusion

"Conflits: Vous faites de la nation une "représentation". Que voulez-vous dire par là ? – Yves Lacoste: Ce qui compte, ce qui existe vraiment, c'est ce que les gens croient, ce sont les représentations qu'ils se forgent et qui les font agir. Nous n'appréhendons le réel que par le biais de ces représentations, mieux, elles sont le réel. Quand on est amoureux d'une femme, on est amoureux d'une représentation. [...] La France est une représentation géopolitique: elle résulte de rivalités de pouvoirs sur du territoire. Mais les Français ont des représentations différentes, chargées de valeurs, et plus ou moins rivales de leur nation.

Certaines représentations ne fonctionnent pas, elles ne sont pas efficaces, elles se délitent alors. La différence, c'est justement l'histoire qui la fait. Une représentation comme la France s'inscrit dans le temps long, elle vient de loin, elle en tire une réalité. Dès le départ avec le roi. Le roi lui-même est en représentation, il était une représentation.

Conflits: Une représentation n'est donc pas une illusion ? – Yves Lacoste: Je ne laisserai jamais dire qu'une représentation comme la France, pour laquelle des millions d'hommes ont donné leur vie, n'est qu'une illusion. C'est d'ailleurs ainsi que je conçois la géopolitique: les rivalités de pouvoir les plus violentes de la géopolitique, ce sont toujours des hommes qui engagent leur vie et se font tuer."

Russie et droits de l'homme: le rôle-clé des idées dans les représentations

Interrogé au sujet de la Russie, Yves Lacoste répond: "Nous devons avoir avec elle des rapports de complémentarité. Et il faut comprendre les problèmes qu'ils ont avec l'islamisme, dans le Caucase." Et *Conflits* de poser la question: **"Malgré les droits de l'homme ?** – Yves Lacoste: Je ne suis pas, en politique étrangère, un fanatique des droits de l'homme. Ce sont des problèmes internes. Il faut en tenir compte bien sûr, mais ce ne peut pas être l'unique fondement de la géopolitique d'un pays. On ne va pas faire la guerre à tous les États qui ne respectent pas ces droits de l'homme. Dans le cas de la Russie, il faut se souvenir où elle en était en 2000, après la décennie terrible des années 1990. Il suffit de voir ses taux de mortalité. Avions-nous vraiment intérêt à son effondrement? Que Poutine ait repris les choses en main, finalement, c'était notre intérêt."

Influence du storytelling religieux dans le jeu géopolitique

"Conflits: Ne peut-on aider à l'affirmation d'un islam modéré ? – Ce serait l'idéal, à l'exemple de la Tunisie. Mais l'islam modéré est débordé par l'islam radical car le discours djihadiste a un pouvoir de séduction considérable. **Conflits: Et pourquoi ?** – Il raconte une histoire, une belle histoire. L'histoire d'un monde arabo-musulman qui était brillant et prospère, qui a décliné non par sa faute, mais à cause d'un complot mené par les pays occidentaux; l'Occident chercherait à pervertir, à disloquer le monde arabe. Le problème est que cette histoire, qui concerne le monde musulman, puisse séduire nombre de musulmans qui vivent dans nos pays."

Yves Lacoste, quelques repères

1929. Naissance à Fès, au Maroc; 1939. Retour en France. Installation dans une commune de la proche banlieue parisienne; 1952. Professeur au lycée Bugeaud d'Alger; 1956. Assistant à la Sorbonne; 1956. Quitte le PCF; 1959. Parution du *Que sais-je?* sur *Les pays sous-développés*; 1969. Professeur à l'université de Vincennes (Paris VIII); 1976. Lancement de la revue *Hérodote*; 1976. Parution de *La Géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*; 1982. Le sous-titre d'*Hérodote* devient "*Revue de géographie et de géopolitique*"; 1989. Lancement du centre de recherche et d'analyse de géopolitique, devenu Institut français de géopolitique sous la direction de Béatrice Giblin, qui reprend ensuite la direction d'*Hérodote*; 1998. Parution de *Vive la nation. Destin d'une idée géopolitique*; 2010. Parution de *La Question post-coloniale, une analyse géopolitique et de La Géopolitique et le géographe*; 2012. Parution de *Géopolitique. La longue histoire d'aujourd'hui*. Réédition très augmentée de *La Géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*.

Pour en savoir plus sur la revue *Conflits* et s'abonner: www.revueconflits.com

BIOGRAPHIE

Yves Lacoste nous a fait l'honneur de nous livrer ce témoignage de sa vie, que nous publions bien volontiers dans son intégralité."

Je suis né en 1929 au Maroc où j'ai vécu jusqu'en 1939 avant que ma famille se fixe à Paris. Mon père qui était géologue, a joué un rôle important dans ce pays, où il a contracté la maladie qui devait l'emporter à seulement 40 ans en 1941. Son exemple a été grand pour moi et j'ai voulu devenir géologue. Mais je suis devenu géographe, orienté d'abord sur l'étude des formes du relief. Mon premier travail de recherche se situe au Maroc, l'étude de la grande plaine du Rharb où débouche un gros fleuve qui, en raison de sa charge alluviale, coule au-dessus du niveau de la plaine (cette expérience devait avoir de l'importance pour moi plus tard). C'est en géographie que j'ai rencontré Camille (mon épouse depuis 64 ans), elle aussi marquée par le Maroc, qui est passée de la géographie humaine à l'ethnologie. Elle est devenue la grande spécialiste des Berbères de Kabylie (Algérie).

"Après avoir été reçu premier à l'agrégation de géographie, j'ai choisi en 1952 d'être nommé au Lycée Bugeaud à Alger, mais dès 1955 j'ai été pratiquement expulsé d'Algérie. J'ai été nommé assistant de géographie humaine à l'Institut de géographie et j'ai ouvert la voie à l'étude géographique de ce qui fut appelé le "sous-développement" et le Tiers-Monde. Mes



premiers livres (*Les pays sous-développés*, 1959, *Géographie du sous-développement*, 1966, etc.) ont eu un grand succès, notamment au plan international. Après la révolte étudiante de 1968, j'ai accepté d'être nommé dans la remuante Université de "Vincennes" et j'y ai enseigné une conception nouvelle, plus "active" politiquement de la géographie.

"C'est, en 1972, un simple article publié dans le journal *Le Monde* pour expliquer, lors de la guerre du Vietnam, le danger du bombardement des digues du Fleuve rouge, qui est à l'origine de ma soudaine mission dans ce pays en guerre. Ma notoriété en tant que géographe est devenue considérable et l'éditeur d'extrême-gauche François Maspero m'a demandé de créer une revue de géographie active, que j'ai baptisée *Hérodote*, du nom du premier historien et géographe, il y a vingt-cinq siècles. La revue *Hérodote* a été lancée en 1976, et la même année, j'ai publié un petit livre *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Il a fait scandale dans la corporation des géographes universitaires, mais il a provoqué un très grand intérêt chez les journalistes et quelques-uns d'entre eux, en 1979, ont commencé à parler de géopolitique, après la guerre entre des États communistes, le Vietnam et le Cambodge des Khmers rouges, puis entre la Chine et le Vietnam... De là, la vogue qui s'est développée en France pour la géopolitique."

L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement.

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès".

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. L'entretien que nous a accordé Yves Lacoste va clairement dans le même sens. Qu'il soit ici remercié de sa contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plate-forme de réflexion.

Bruno Racouchot,
Directeur de Comes



Quand la réflexion accompagne l'action

Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Éric Stalner

CONTACTS

France (Paris) : +33 (0)1 47 09 36 99

North America (Toronto) : +00 (1) 416 845 21 09

South America (São Paulo) : + 00 (55) 11 8354 3139

www.comes-communication.com